

L'AGENDA

L'EXPO VEDETTE



Banzaï art brut !

« Quelles sont, parmi les caractéristiques qui distinguent les œuvres réalisées par des créateurs japonais, celles qui contribuent à une compréhension plus approfondie de ce que peut être l'art brut, et des formes qu'il peut prendre ? » Le critique d'art américain Edward M. Gómez pose cette question, et y répond à travers une exposition dont il est le commissaire, à Lausanne. Tandis qu'à Paris, Martine Lusardy et Mizue Kobayashi présentent un ensemble d'œuvres sélectionnées autour du même thème. Surprises instructives et poétiques à tous les étages. ♦ FRANÇOISE MONNIN

Imura – sans titre – vers 2017
assemblage – environ 20 x 30 x 10 cm
exposé à Paris

86 artension n°152

Des portraits macabre de couleur (Takeru Aok fons multicolore, fixée géant (Ishiro Yoshida) ments électroménage scotché et au stylo à bi immense dessin figurar et parc d'attractions inc des origamis minuscule des écheveaux énorme loin, tout cela a la coulè les procédés de fabrica créateurs japonais célè ou œuvrant de façon ceux de certains héros du genre, tels Dan Mill Robillard ou Judith Sc

Émane toutefois, de l Saint-Pierre, une form lière : « Au Japon, l'é été subordonnée à la v ner une plus grande r aux handicapés », exp directrice du lieu. Il s'ac tions sauvages de fort nales, telles que Jean l'origine les artistes bru de créateurs stimulés vement, dans le cadre (paramédicaux et socio

SAWADA MANI

Exception : les céramic mais célèbre, Sinichi en 2010, date à laquel endroit, sur le même exposition française de au succès mémorable d'exposition, 120 000 enthousiaste, Yutaka l'International Prograrr d'Osaka, un organisme de veiller au respect (ciens. « Le billet d'entr imaginez le bénéfice, p priétaire de la Halle Sai

Des portraits macabres, dessinés au crayon de couleur (Takeru Aoki) ; une poupée de chiffons multicolore, fixée au mur tel un papillon géant (Ishiro Yoshida) ; les maquettes d'éléments électroménagers, réalisées en carton scotché et au stylo à bille (Tomoaki Sakai) ; un immense dessin figurant une ville, voies ferrées et parc d'attractions inclus (Norimitsu Kokubo) ; des origamis minuscules (Yoshihiro Watanabe) ; des écheveaux énormes (Kazu Suzuki), etc. : de loin, tout cela a la couleur de l'art brut. À Paris, les procédés de fabrication adoptés par les 50 créateurs japonais célèbres, « issus d'ateliers ou œuvrant de façon autonome », évoquent ceux de certains héros occidentaux historiques du genre, tels Dan Miller, Michael Golz, André Robillard ou Judith Scott.

Émane toutefois, de l'exposition de la Halle Saint-Pierre, une forme de discipline particulière : « Au Japon, l'émergence de l'art brut a été subordonnée à la volonté politique de donner une plus grande reconnaissance sociale aux handicapés », explique Martine Lusardy, directrice du lieu. Il s'agit donc moins des créations sauvages de fortes personnalités marginales, telles que Jean Dubuffet définissait à l'origine les artistes bruts, que des productions de créateurs stimulés et encouragés collectivement, dans le cadre d'ateliers d'art-thérapie, paramédicaux et socioculturels.

SAWADA MANIA

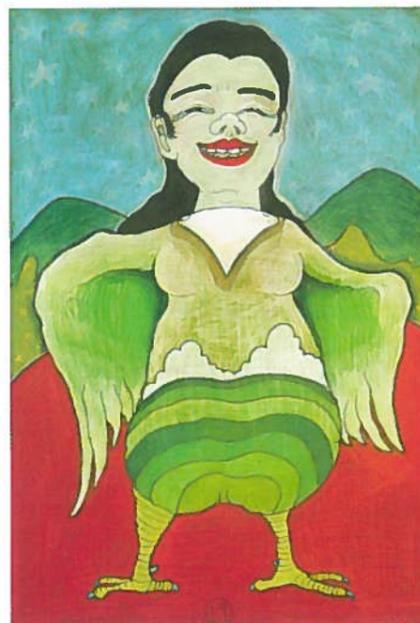
Exception : les céramiques de l'autiste, désormais célèbre, Sinichi Sawada ; tout comme en 2010, date à laquelle se déroula au même endroit, sur le même thème, une première exposition française de « L'art brut japonais », au succès mémorable ! « Une année complète d'exposition, 120 000 visiteurs », se souvient, enthousiaste, Yutaka Nakano, président de l'International Program Exchange Corporation d'Osaka, un organisme gouvernemental chargé de veiller au respect des handicapés plasticiens. « Le billet d'entrée coûtait 7,50 €. Vous imaginez le bénéfice, pour la ville de Paris, propriétaire de la Halle Saint-Pierre, et pour nous !

Car les collectionneurs se sont immédiatement enthousiasmés. Ils ont déferlé au Japon, pour essayer d'acheter de telles œuvres, à très bas prix. En 2010 encore, dans notre pays, de telles œuvres n'avaient aucune valeur marchande. Très souvent, d'ailleurs, à l'issue des séances d'art-thérapie, les sculptures étaient détruites. L'argile, récupérée, était à nouveau utilisée le lendemain. Nous ignorions la notion d'art brut. À tel point d'ailleurs que nous n'avons pas de mots pour traduire cette expression. Nous avons gardé les mots français. Et désormais, nous étudions les textes de Jean Dubuffet, et la collection de Lausanne. Nous avons ainsi convaincu notre gouvernement de protéger de telles œuvres, de tels artistes, et de les promouvoir dans le monde entier, à leur profit. »

De nombreux ateliers sont à présent en marche au Japon, inspirés par les modèles historiques de la Maison des artistes de Gugging (Autriche) et du Creative Growth Art Center d'Oakland (Californie). La moindre sculpture de Sawada – achetée dès 2006 par la Collection de l'art brut de Lausanne et exposée à la Biennale de Venise en 2013 – coûte à présent 6 000 €. Aussi a-t-il fait des émules, l'atelier Omigakuen notamment, qui modèlent des constellations de boulettes d'argile, puis les accumulent en des pièces montées aux allures plus ou moins batraciennes ou cactées.

ENCADREMENT ET IMAGINATION

« La maladie, qu'elle soit mentale ou physique, n'a jamais été un critère pour Jean Dubuffet », rappelle cependant Sarah Lombardi, qui a confié le commissariat de l'exposition de Lausanne à Edward M. Gómez, fin connaisseur de l'art brut et du Japon, dont il parle la langue et connaît admirablement les réflexes culturels. Objectif, explique-t-elle : rassembler « aussi bien des créations issues d'ateliers que de galeries, ainsi que des travaux réalisés par des auteurs créant chez eux, de manière totalement indépendante ». En 1997 et en 2008, la collection lausannoise avait déjà présenté



Sinichi Sawada – sans titre – vers 1985
terre cuite – environ 50 cm
exposé à Paris

Makoto Toya – Manga – vers 2007
encre, crayon de couleur et gouache sur papier
40 x 27 cm – exposé à Paris



deux expositions consacrées à ce thème, en s'appuyant sur les institutions nippones. Elle persiste et signe cet hiver, avec 24 créateurs rencontrés et patiemment observés, en toute indépendance. L'essentiel, pour Edward M. Gómez ? Mettre en lumière les « conditions sociales et historiques particulières » dans lesquels de telles œuvres émergent. Et privilégier, plutôt que « des personnes handicapées produisant de l'art, des penseurs et des créateurs enthousiastes et auteurs de formes d'art novatrices. Chacun d'entre eux exprime une vision esthétique profondément singulière. Aucun d'entre eux ne devrait jamais disparaître derrière l'étiquette générique d'art brut japonais ».

À Lausanne, c'est donc l'artiste qui donne le ton. « La ligne est un méandre, une extension

physique de moi-même, et la couleur reflète avec intensité la lueur vacillante de mon esprit », écrit ainsi Issei Nishimura dans son journal, cité dans le catalogue de l'exposition. Lequel possède une édition en japonais. On y découvre les émouvants cahiers illustrés du cuisinier Itsuo Kobayashi, les bouleversantes et massives figures humaines dessinées à même le sol, en musique, avec une baguette trempée dans de l'encre, par Tohio Okamoto, ou encore les sculptures faites de perles d'argile aux formes de grain de riz, assemblées par la muette Kazumi Kamae. Autant de pépites intensément émouvantes, nous rappelant, ainsi que l'écrit à Paris Martine Lusardy en citant le poète André Breton, « l'infranchissable noyau de nuit » universel, niché au cœur de nos âmes. Les rares artistes qui lui donnent corps sont essentiellement... bruts. ♦

en haut, de gauche à droite :
Tomoaki Sakai – *Electroménagers* – 2016
feutre et crayon sur papier scotché
exposé à Paris

Akemi Furukawa – *Monsieur 1000 doigts* – sans date
stylo à bille sur papier – 15 x 10 cm
exposé à Paris

en bas :
Takuya Tamura – sans titre – 2016
feutre sur papier – 54,4 x 76,7 cm
© Ville de Lausanne / Morgane Detraz
exposé à Lausanne

page de droite :
Kasumi Kamae – *Masato chantant au karaoke* – 2014
céramique – 48 x 25 x 25 cm
collection David et Sabrina Alaimo
© Ville de Lausanne / Marie Humair
exposé à Lausanne

À voir :

« **Art brut japonais II** »
Jusqu'au 10 mars 2019, dans le cadre de la saison « Japonismes » en France, Halle Saint-Pierre à Paris (18^e)

« **Art brut du Japon, un autre regard** »
Du 30 novembre au 28 avril 2019, Collection de l'art brut à Lausanne

« **L'art brut en Chine** »
Jusqu'au 10 novembre, Galerie Claire Corcia à Paris (3^e)

